

Theodor Heuss und die Weimarer Republik. Ein Beitrag zur Geschichte des deutschen Liberalismus [Modris Eksteins]

Autor(en): **Lasserre, André**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **20 (1970)**

Heft 3

PDF erstellt am: **21.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

der Tätigkeit der Reichswehr in der UdSSR – stieß auf den Widerstand des Auswärtigen Amtes, blieb aber im Gespräch (III D. 112, S. 231ff., D. 246, S. 493ff.).

Im Band III der ADAP, von dessen zahllosen Problemen hier nur zwei angeschnitten worden sind, zeigt sich das breite Spektrum deutscher Außenpolitik, die vom Gegensatz zwischen Ideologie und Opportunismus geprägt war, was sich etwa am Beispiel Südtirol offenbart, wo man zwischen den Sympathien für die Südtiroler und der Gewinnung der Freundschaft Mussolinis anscheinend zu wählen hatte.

Die Herausgeber haben sich zum Ziel gesetzt, ein möglichst vollständiges Bild der deutschen auswärtigen Politik der Jahre 1918 bis 1945 zu geben. Die bis jetzt vorliegenden Bände der Serie B der ADAP zeigen, daß ihnen dies für die hier dargestellten Jahre vollauf geglückt ist.

Zürich

Boris Schneider

MODRIS EKSTEINS, *Theodor Heuß und die Weimarer Republik. Ein Beitrag zur Geschichte des deutschen Liberalismus*. Stuttgart, Klett, 1969. Übers. aus dem Engl. von Johannes Voigt. (Stuttgarter Beiträge zur Geschichte und Politik, Bd. 3.)

Premier Président de la République fédérale allemande, Theodor Heuss a déjà eu auparavant un solide passé démocratique, puisqu'il a été député au Reichstag pendant huit ans et membre du parti démocratique allemand qui s'identifie le mieux à la République de Weimar. Eksteins fait revivre au travers de Heuss le tragique destin de ce parti qui n'a pas réussi à s'implanter dans les cadres politiques de l'Allemagne entre 1919 et 1933. En admettant avec l'auteur que Heuss donne une image fidèle des démocrates authentiques de son époque, cet ouvrage dépasse le simple intérêt pour la vie d'un homme qui a en fin de compte peu marqué l'histoire de son pays avant d'en être le président.

L'ouvrage se divise en deux parties dont la première, sur la base des riches archives déposées à Stuttgart, raconte la vie de Heuss – sur le plan politique uniquement –, et de ses opinions. Ce Wurtembergeois de famille bourgeoise à vieilles traditions libérales a été fortement marqué par le *socialiste de la chaire* Brentano et, plus encore, par Naumann et son rêve de réunion des ouvriers et des bourgeois dans une idéologie démocratique et patriotique commune. Journaliste, coresponsable de la Hochschule für Politik, élu au Reichstag en 1924, 1930 et 1933, il prit position sur la plupart des grands problèmes qui se posèrent à son pays et à son parti. Partisan modéré de la république à son origine, et de la Constitution de Weimar, il les défendit vigoureusement parce qu'il jugeait la démocratie comme vraiment allemande et non artificiellement transplantée. Il s'est réjoui de leurs victoires dans leurs crises d'enfance, puis, dès 1924, lorsque la stabilité du régime paraît assurée. Mais à chaque élection, son parti perd des voix et des sièges, ce qui l'incite avec d'autres libéraux à

tenter des regroupements avec tel ou tel groupe démocratique, soit plus à droite, soit plus à gauche. Heuss lui-même se sentait plus porté vers l'ouverture à gauche. Mais, faiblesse connue des partis de Weimar, ces hommes ne parviennent à réaliser aucune coalition, même pas quand il faudrait susciter une seule candidature bourgeoise à la présidence du Reich en 1925, puis barrer la route à Hindenburg. Dès 1929-1930, le déclin du parti s'accélère avec celui de la République (aux élections de novembre 1932, il n'aura plus que deux députés au Reichstag), sans qu'il réussisse davantage à s'allier avec d'autres. Mais il subsiste encore et Heuss est du nombre de ceux qui veulent le maintenir en vie. Il ne disparaîtra que lors des lois de dissolution d'Hitler, malgré une trop tardive association avec le parti social-démocrate aux élections de mars 1933.

Certainement perspicace, par exemple à l'égard d'Hitler dont il analyse le premier le caractère dangereux en 1930, Heuss partage cependant bien les visions de son temps : la haine sans frein des Français, le refus d'admettre la défaite et, bien sûr, les conséquences de celle-ci, l'idée que la libération anticipée de la Rhénanie n'est que la reconnaissance d'un droit de l'Allemagne, etc. Il a aussi l'oeil fixé sur les problèmes extérieurs, comme si la révision du traité de Versailles pouvait assainir le pays et dispenser des réformes intérieures... L'auteur ne cache ainsi nullement les faiblesses de l'homme et de son parti ; il cherche plutôt à les mettre en valeur pour expliquer les infirmités de la démocratie allemande ; il les trouve en particulier dans l'irréalisme de politiciens qui refusent de transiger sur leurs principes quaranthuitards dépassés et préfèrent un parti petit mais pur à des alliances compromettantes, mais qui accroîtraient l'efficacité de la cause libérale. Ainsi Heuss prône théoriquement l'alliance avec les socialistes, mais il les combat sans cesse. Et pour finir, reniant tout son passé, toute sa raison de survivre, le parti votera les pleins pouvoirs à Hitler, y compris Heuss qui avait dû se ranger à la discipline de sa fraction. Mais cette trahison commence déjà avec le soutien accordé au régime d'exception institué par Hindenburg dont les conséquences graves sur la démocratie n'avaient pas été mesurées.

Dans la deuxième partie, Eksteins publie 24 lettres et articles de Heuss entre 1919 et 1933, plus ou moins intéressants. Plusieurs portent sur des problèmes de détails, électoraux ou autres. Certains ressortent du lot, comme l'article sur la candidature de Hindenburg.

Cet ouvrage est intéressant par son effort d'objectivité : en toute sympathie pour Heuss et la cause de son parti, il ne cèle pas les tares des démocrates ni leurs faiblesses. Il fait ainsi pénétrer dans le monde encore peu connu du libéralisme allemand, déchiré par ses tensions internes. Mais on aurait aimé des jugements moins sommaires : l'auteur se contente volontiers de citer un événement, résumant ensuite en quelques mots l'opinion de Heuss à son égard. C'est souvent trop maigre et eût mérité de plus longs développements.

Lausanne

André Lasserre